

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE

GEORGES LAVAUDANT

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



atelier
de paris
carolyn
carlson



GEORGES LAVAUDANT

Talents Adami Paroles d'acteurs /
Archipel Marie N'Diaye
Montage d'extraits de romans, de pièces de
théâtre et d'interviews

Mise en scène, **Georges Lavaudant**

Avec Valérian Behar Bonnet, Elisa Benizio, Hugo Brunswick, Rosa Bursztein, Bérénice Coudy, Clovis Fouin, Kevin Garnichat, Benoît Hamon, Nina Meurisse, Barbara Probst

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

Lundi 13 au vendredi 17 octobre 20h30
10€ et 14€ // Abonnement 10€

On connaît bien Marie N'Diaye romancière, *a fortiori* depuis l'obtention, en 2009, du prix Goncourt avec *Trois Femmes puissantes*. On sait sans doute moins que depuis 1997, cette auteure française née de père sénégalais et aujourd'hui installée à Berlin a signé plusieurs pièces de théâtre, dont *Papa doit manger* (pièce qui figure aujourd'hui au répertoire de la Comédie Française) mais aussi des livres pour enfants, des textes radiophoniques ainsi que le scénario du film *White Material* de Claire Denis, une cinéaste que Marie N'Diaye juge "plus africaine qu'elle". Cette aptitude à varier les types d'écriture ainsi que la subtilité de cette auteure populaire à mêler histoire intime (sur l'héritage et la parentalité notamment) et grands sujets de sociétés contemporains l'ont conduite à signer le livret du monodrame musical *Te craindre en ton absence*, présenté en mars 2014 au Théâtre des Bouffes du Nord et mis en scène par Georges Lavaudant. À peine sorti de la création de cet opéra, l'ancien directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe reconduit aujourd'hui son travail sur la langue de Marie N'Diaye avec les jeunes acteurs sélectionnés pour la nouvelle édition de Talents Adami Paroles d'acteurs, un programme de transmission mis en place par l'Adami pour mettre en relation, le temps d'une création, de jeunes interprètes avec des "maîtres" de la scène. Avec eux, Georges Lavaudant travaillera sur un montage de textes variés, regroupés sous le titre-paysage *Archipel Marie N'Diaye*.

Coproduction Association artistique de l'Adami ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Attaché de presse de Georges Lavaudant
Dominique Racle, Agence DRC
06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

ENTRETIEN

GEORGES LAVAUDANT

Dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs, vous travaillez avec dix jeunes acteurs de cinéma sur un montage de textes de Marie N'Diaye. Pourquoi ne pas avoir choisi d'adapter un roman dans son ensemble?

Georges Lavaudant : Parce que j'aime beaucoup ce type d'exercice: piocher dans plusieurs œuvres, rechercher des densités d'écriture différentes, choisir des séquences de romans, de poèmes, aller jusqu'à emprunter des morceaux d'interviews... J'aime cette matière disparate. Je m'étais déjà plongé dans ce type de travail avec les textes de l'auteur portugais Antonio Lobo Antunes. C'est une façon, il me semble, de dessiner un portrait littéraire de l'auteur. En outre, cela résout beaucoup de problèmes de distribution et permet d'entrer pleinement dans le travail spécifique que l'on m'a proposé de faire avec ces jeunes acteurs. Adapter un roman vous contraint à attribuer des rôles plus importants que d'autres aux acteurs alors que le montage de textes permet de répartir les moments de jeu sur l'ensemble du groupe.

Pour vous qui cherchez des "densités d'écritures" variées, Marie N'Diaye est un choix opportun! Elle s'est confrontée à des genres littéraires très différents...

Georges Lavaudant : C'est vrai, elle s'est intéressée au théâtre, au roman mais aussi au récit. Le texte que nous avons utilisé pour l'opéra *Te craindre en ton absence* sur un livret de Marie N'Diaye (opéra présenté en mars 2014 au Théâtre des Bouffes du Nord), par exemple, tient du récit.

Quels textes avez-vous retenus exactement?

Georges Lavaudant : Pour l'instant, je ne les ai pas encore choisis parce que nous n'avons pas commencé le travail. Je réadapterai de toute façon le montage en fonction des comédiens et comédiennes que je vais rencontrer. En tout cas, je me suis juré de relire toute son œuvre, alors pour l'instant, je coche des fragments, je prends des notes...

Il doit y avoir des textes qui vous semblent plus fondamentaux que d'autres?

Georges Lavaudant : Oui, évidemment. Un texte comme *Rosie Carpe* (2001) a été très important pour moi, par exemple. Mais de toute façon, les thèmes, dans les textes de Marie N'Diaye, sont vraiment récurrents. La province, la famille ainsi qu'une certaine forme d'incommunicabilité sont des motifs qui reviennent en leitmotiv dans son œuvre.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans son écriture?

Georges Lavaudant : J'ai découvert Marie N'Diaye dès la publication de son premier roman, je crois. Et l'expérience fut comparable à toutes les fois où je suis tombé amoureux d'un écrivain: la sensation que jamais personne n'avait encore écrit comme lui. Donc les thèmes n'ont jamais trop changé mais, de toute façon, toute la littérature est bâtie sur des lieux communs, des motifs obsessionnels et ances-

traux, des "topics", comme on dit. Ce qui est fascinant, c'est que Marie N'Diaye s'empare de ces thèmes et les agence de façon très précise, très fouillée. Elle a ceci de singulier qu'elle parvient à émouvoir sans jamais se laisser séduire par le pathos ou le misérabilisme. Il y a une dureté, une puissance remarquable dans son écriture qui me la rend voisine de l'œuvre de Faulkner. Ils ont cette même capacité à s'emparer de thématiques du quotidien et à les réinventer, tout en travaillant une forme d'humour très particulière, un humour presque noir.

Qu'a-t-il de singulier, l'humour de Marie N'Diaye?

Georges Lavaudant : Disons qu'il diffère de la moquerie. Il ne s'agit jamais d'une distance précieuse ou narquoise. Ce n'est pas l'humour d'un écrivain malin. Son humour l'entame elle aussi. Il l'engage.

Vous vous connaissez?

Georges Lavaudant : Je l'ai rencontré tout récemment à l'occasion de l'Opéra que j'ai mis en scène, au Théâtre des Bouffes du Nord, mais nous ne nous connaissons pas personnellement.

Travailler sur des textes non littéraires, à partir de fragments, c'est un parti pris qui se multiplie dans les programmes, non?

Georges Lavaudant : Oui, certainement. Disons que ce n'est pas vraiment une découverte pour moi parce que, comme je vous le signalais, j'ai déjà mené ce type de travail auparavant. Mais il est effectivement notable que depuis cinq, six ans disons, beaucoup de jeunes metteurs en scène s'emparent de la littérature la plus surprenante (de la littérature très contemporaine ou des monuments de la philosophie, etc.). Partir à l'assaut de ce type d'écriture permet certainement de renouveler l'approche du plateau, c'est passionnant.

Les jeunes acteurs avec lesquels vous allez travailler sont des acteurs de cinéma. Pourquoi trouvez-vous fondamental qu'ils expérimentent le plateau?

Georges Lavaudant : D'une part, parce que lorsque vous démarrez et que vous avez leur âge, vous n'avez pas intérêt à exclure le théâtre. Voyez ces dernières années le nombre d'acteurs de cinéma qui multiplient les projets de théâtre... D'autre part, parce que ça ne peut que leur être bénéfique de toucher à d'autres cultures du jeu, d'autres styles d'interprétation. Fût une époque, les acteurs de cinéma jouaient presque comme au théâtre (Louis Jovet en est l'exemple). Mais depuis un certain temps, le jeu, le phrasé des acteurs de cinéma s'affiche presque à l'opposé de ce que l'on tente souvent de toucher au théâtre. Aujourd'hui, le jeu cinématographique, ce n'est même plus du naturalisme, c'est de l'hyperréalisme. Donc, c'est ça qu'ils vont certainement découvrir: qu'il y a des styles de jeu variés qui ne s'excluent pas forcément. Et qu'il vaut mieux savoir faire l'aller-retour, du jeu "naturel" (disons du "non-jeu") au jeu graphique et stylisé.

Avec quelle expérience souhaiteriez-vous qu'ils repartent?

Georges Lavaudant : Ce qui m'importe profondément, c'est de leur faire découvrir une littérature exigeante, qu'ils ne connaissent probablement pas, leur faire appréhender ce que peut être un travail de montage (qui est donc différent de la mise en scène d'un texte classique), et bien sûr leur faire découvrir le plaisir du jeu au théâtre. S'ils peuvent repartir avec l'envie de lire de la littérature contemporaine... Et sentir, que le théâtre et le cinéma sont des arts très différents (j'ai l'impression qu'ils bifurquent d'ailleurs en ce moment tous les deux dans leurs directions), ce peut être très enrichissant pour eux, il me semble.

Quant à vous, que vous apporte ce genre d'expériences de transmission?

Georges Lavaudant : Bon... Je ne fais pas de bilans chaque fois que je mène ce type de projets mais, en tout cas, il me semble que ça me permet de se reposer les questions fondamentales. Les jeunes acteurs que vous avez en face de vous lors de ces occasions ne connaissent pas forcément votre parcours et c'est tant mieux. Leur "naïveté" (et parfois même leur brutalité, ça peut arriver) vous aident à reformuler vos propres enjeux. En tout cas, je sens que c'est fondamental pour moi. Ces dernières années, il ne s'est pas passé une année sans que je rencontre des jeunes gens, que ce soit au Vietnam, au Mexique, en Russie, à Paris, Lausanne ou Montpellier. Cela m'est nécessaire.

Propos recueillis par Eve Beauvallet
Mai 2014

BIOGRAPHIE

GEORGES LAVAUDANT

Alors qu'il fait des études de lettres à l'Université de Grenoble, il participe à la fondation de la compagnie du Théâtre Partisan et signe des spectacles qui font très vite remarquer son équipe : *Lorenzaccio*, *La Mémoire de l'iceberg*, *Les Tueurs*, *Le Roi Lear* (1973-1975). Nommé codirecteur du Centre Dramatique National des Alpes puis directeur en 1981, Lavaudant inaugure un premier cycle institutionnel de dix ans. Pendant ces "années Cargo", sa notoriété devient nationale ; Lavaudant est considéré comme l'un des maîtres du théâtre d'images, dont la puissance de suggestion s'appuie sur son impact visuel et plastique. Certaines des créations de cette époque sont devenues mythiques. Citons *Palazzo Mentale* (1976) de Pierre Bourgeade, montage de textes empruntés à Borges, Kafka, Hölderlin... En 1986, Lavaudant commence un nouveau cycle de dix ans : Roger Planchon l'invite à diriger avec lui le Théâtre National Populaire à Villeurbanne ; la même année, il met en scène *Le Balcon* de Genet, à Mexico. La découverte du Mexique est pour lui un véritable choc, qui nourrira plusieurs de ses spectacles. Toujours entouré de la plupart de ses collaborateurs, il continue à explorer le répertoire tout en élargissant sa palette – Brecht, Tchekhov, mais aussi Labiche – et à travailler avec des auteurs contemporains – Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Marie-Gustave Le Clézio.

Georges Lavaudant passe lui-même à l'écriture et signe en 1988 un premier spectacle en tant qu'auteur : *Veracruz*. Le Mexique lui inspire encore *Terra Incognita*, créé au Festival d'Avignon en 1992, et se retrouve dans d'autres travaux, dont l'un des spectacles-carrefour des années 1990 : *Lumières*, qu'il cosigne avec trois de ses collaborateurs réguliers, Bailly, Deutsch et le chorégraphe Jean-François Duroure. Parallèlement, il commence à s'intéresser aux questions de pédagogie : en 1996, il présente au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique *6 fois 2*, sorte d'autoportrait collectif de douze jeunes comédiens, élaboré à partir d'improvisations, de questionnaires et de thèmes imposés.

La même année 1996, avec sa nomination à la tête de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Georges Lavaudant entame une troisième décennie théâtrale. Il inaugure son mandat par une recreation du *Roi Lear*. À l'Odéon, il continue à jouer des différentes facettes de son art : les œuvres du grand répertoire classique – des Grecs à Brecht, en passant par Shakespeare, Buchner, Tchekhov ou Feydeau – alternent avec des créations contemporaines, qu'il signe parfois lui-même – *Fanfares*, 2000. En tant que directeur, il programme des artistes tels que Romeo Castellucci, Krystian Lupa, François Tanguy, Luc Bondy, Patrice Chéreau, entre autres. C'est également sous son impulsion que l'Odéon poursuit ses activités théâtrales aux Ateliers Berthier, hors de son site historique du Quartier Latin, fermé pendant trois ans pour d'importants travaux de rénovation. À l'occasion de la réouverture, en avril 2006, Georges Lavaudant retrouve Ariel Garcia Valdès pour mettre en scène un nouveau montage shakespearien in-

titulé *Hamlet [un songe]*. À partir de 2007, il crée avec sa compagnie LG Théâtre *La Mort d'Hercule*, *On purge bébé*, *Scènes de chasse*, *Attila*, *La Clémence de Titus*, *La Nuit de l'iguane* et reprend *Cassandre* et *Les Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone)...

Parmi ses dernières mises en scène figurent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une tempête d'après La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene, *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes, en collaboration avec Nicolas Bigard et *Cyrano* de Edmond de Rostand (une version russe a été jouée au Théâtre Mali à Moscou en décembre 2012 avant d'être représentée à Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière en juin 2013). En mars 2014 il met en scène *Te craindre en ton absence* sur un texte inédit de Marie N'Diaye et une musique d'Héctor Parra au Théâtre des Bouffes du Nord. À l'Opéra, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon, créée le 29 janvier 2012 à l'Opéra national de Paris ou encore *Manfred* à l'Opéra Comique en décembre 2013. Il dirige actuellement sa compagnie LG Théâtre.

Compagnie Georges Lavaudant

Georges Lavaudant au Festival d'Automne à Paris :

- 1977 *Palazzo Mentale* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 1978 *Maître Puntila et son valet Matti* (Théâtre Mogador)
- 1980 *Les Cannibales* (Théâtre de la Ville)
- 2004 *La Rose et la hâche* (Théâtre Nanterre-Amandiers)



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com